

THE FLESH

La revue The Flesh à été créée il y a une dizaine d'années par Yann Géraud et Damien Mazières. Elle s'articule à chaque numéro autour d'un ensemble de textes et d'images, de productions développées sous la forme de « cartes blanches », autour d'un thème particulier mais non spécifié avec des auteurs aux registres divers : Arts visuels, cinéma, poésie, littérature, architecture... Pour chaque numéro, sont traités les événements actuels liés à l'art contemporain au sens large et les documents apportés en tant que commentaire sont à considérer comme la constitution d'une archive spécifique, particulière. Souvent plus anciens que les événements eux-mêmes, ces documents proviennent dans leur ensemble des archives de galeries, de musées, de centres d'art, mais aussi d'artistes ou de critique. Chaque numéro peut être lu comme un dossier informel, sans nomenclature ni registre mais possédant les qualités d'une mémoire en devenir, comme un grenier encore mal rangé découvert au fil de la curiosité.

QUI REVENDIQUE L'ALTÉRITÉ

LILI REYNAUD

« En tant que postcoloniale, je suis préoccupée par l'appropriation de l'histoire alternative ou des histoires au pluriel. Je ne suis pas historienne de formation. Je ne puis pas revendiquer une expertise quelconque pour 'refaire l'histoire', au sens de la réécriture. Mais je peux être utilisée comme un exemple de la manière dont des narrations de l'histoire sont négociées. (...) De tous les outils utilisés pour développer des histoires alternatives (genre, race, ethnicité, classe- ce qui de classe est certainement le plus abstrait) »

Dans sa conférence intitulée « Qui revendique l'altérité ? », donnée en 1989 à l'invitation de Barbara Kruger, à la Dia Art Foundation, Gayatri Chakravorty Spivak, chercheuse en sciences humaines indienne, s'interroge de la manière dont les revendications identitaires 'alternatives', pouvant être utilisées, appropriées. Quoi qu'elle considérait le concept de classe comme « le plus abstrait de tous les outils rendant possible une compréhension du monde - et, par extension, pour ce qui nous intéresse, une compréhension de la production d'art libérée de l'esclavage des dominations eurocentristes et masculines, elle n'en faisait pas moins le pivot de sa réflexion critique sur l'utilisation des identités alternatives, situant notamment son développement dans la tradition de pensée marxiste.

Est-il fait inversement, l'écarterai dans ce texte le concept de classe, 'le plus abstrait', car il s'y agit de convoquer des identités figées. Et de parler au sein figé, même fantôme. A travers cette figurent fantomatique, je m'interrogerai dangereusement au réalisme critique et de la suspicion de Spivak envers la consommation de l'Autre en tant que valeur de différenciation et de séparation. Je me laisserai aller à une certaine fascination, en essayant de ne pas me délecter naïvement à la consommation de cultures

exotiques. Si possible, « Toute critique de ces phénomènes de séparation doit commencer là où les zones et les sphères dans lesquelles l'Un - ce qui devient pour moi objet de critique politique et l'Autre - ce que je représente peut-être pour moi-même avec ce langage d'amour de séduction et de rapprochement, à savoir l'enthousiasme des fans, initialement sans orientation- sont irrémédiables et brutalement séparés. »

Les revendications des femmes au XXème siècle ont à peu près suivi l'évolution de celles des peuples colonisés, puis des 'no call' minorités dans le contexte post-colonial et post-moderne. Au Etats Unis, dans les années soixante les revendications féministes s'articulent autour de mécanismes intellectuels et d'outils concrets proches de ceux des communautés noires et gays. Pour aller vite, gender studies, minority studies et queer studies s'articulent sur des bases communes et désignent un même 'dominant'. Appelons le l'Occident Masculin, ou le Masculin Occidental. Qu'on le considère comme une fiction ou la réalité impose très peu ici, où il s'agit autant de mythes que de faits. Et ça ressemble à un fantasme gay.) Aujourd'hui, il semble que chacune des minorités - de plus en plus spécifiques, de plus en plus localisées- aux noms desquelles se sont développées ces études ait de moins en moins de choses en commun avec sa voisine. « La reconnaissance de la différence culturelle pré suppose une connaissance masculine/externe -connaissance qui s'autorise pas être possible et les distinctions culturelles avant toujours constitué des barrières imperméables à la compréhension. (...) Pourquoi les assertions de l'ethnocentrisme et de l'inséparabilité, promouvent au nom de la Différence, sont elles devenues une alternative séduisante et respectable aux travaux impliqués dans la translation, dans l'internationalisme de principe, dans la corrélation cosmopolite ? ».

Ces derniers termes peuvent sembler dépassés, tout comme il pourrait sembler que chacun ait accès à la reconnaissance de ses droits, voire à une représentation unifiée et égalitaire.

Or, on sait bien que malgré les améliorations - pas toujours constantes et égales, d'ailleurs- il n'existe rien qui ressemble de près ou de loin à une représentation unifiée et égalitaire. On sait que malgré les efforts déployés pour permettre à chacun d'accéder à ses 15 minutes

de représentation dans le grand globalisme (ou globalisons), les statistiques -et les intentions?- restent globalement (et localement) pas si positives. A titre d'exemple, une statistique réalisée en 2002 entre 1970 et 2002 sur le TOP 100 des artistes les plus dynamiques (un intitulé qui prête à rire) montrait que les artistes non occidentaux représentaient seulement 8% de ce palmarès dans les années 1970 et seulement 11% en 2002. Ce qui fait une différence de seulement 3% à l'ère de la globalisation. En ce qui concerne les femmes, elles étaient seulement 4% en 1970 et 22% en 2002 ; leur progression est bien plus nette, mais ça ne fait toujours pas le compte ...

On sait encore que l'un des effets pervers de ces efforts -qui sont quand même faits, les progressions précises le prouvent- est de 'lancer', en quelque sorte, les aspirations des discours et des esthétiques de ces identités alternatives, de causer leur marginalité, et tout ce qui fait qu'elles ne se glissent pas avec fluidité dans le Système Dominant ou le Centre. (Appelons les amis et gardons les complés. Qu'on les considère comme des fictions ou la réalité impose très peu ici, où il s'agit autant de mythes que de faits.) De toutes les manières, le Système Dominant ou le Centre s'efforcent inévitablement à absorber cette marginalité, à la célébrer pour mieux la neutraliser, en faisant une forme de tendance comme une autre. C'est d'ailleurs ce contre quoi s'articule, entre autres choses, la circospection de Spivak, et de quelques artistes. « Mon problème (...) est de rendre [mes œuvres] capables de résister à leur récupération en forme de mode ou de tendance, de résister à la réduction de mes idées en forme d'esthétique matérielle' », déclarait récemment Kendall Geers.

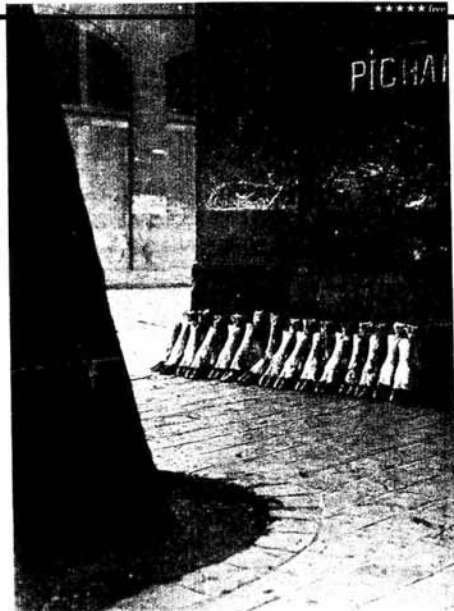
Cela dit, c'est cette marginalité, avec ses discours et ses esthétiques (matérielles?) et même un certain folklore, qui m'intéresse aujourd'hui. Parce que, à condition qu'on se donne la peine de pas entièrement éliminer nos revendications et nos aspirations comme autant de petites particules de 15 minutes, cette marginalité reste une chose, assez évasive et générale, que nous avons en commun dans nos spécificités différentielles. Du moins, une chose commune à ceux qui ne glissent pas simplement dans le Système Dominant ou le Centre, qui ont quand même le loisir d'analyser leur position

- Qui revendique l'altérité ? by Lili Reynaud Dewar •
- Crimp your Ride ! by Gallien Déjean •
- Raymond Petitbon : Punk's unofficial artist •
by John O'Connor

printed in
black and white
on paper
twenty one by twenty six
centimeters
sixteen pages
soft cover
french

THE FLESH 2

www.theflesh.fr



Aux abattoirs de La Villette. Photo: G. Lott.

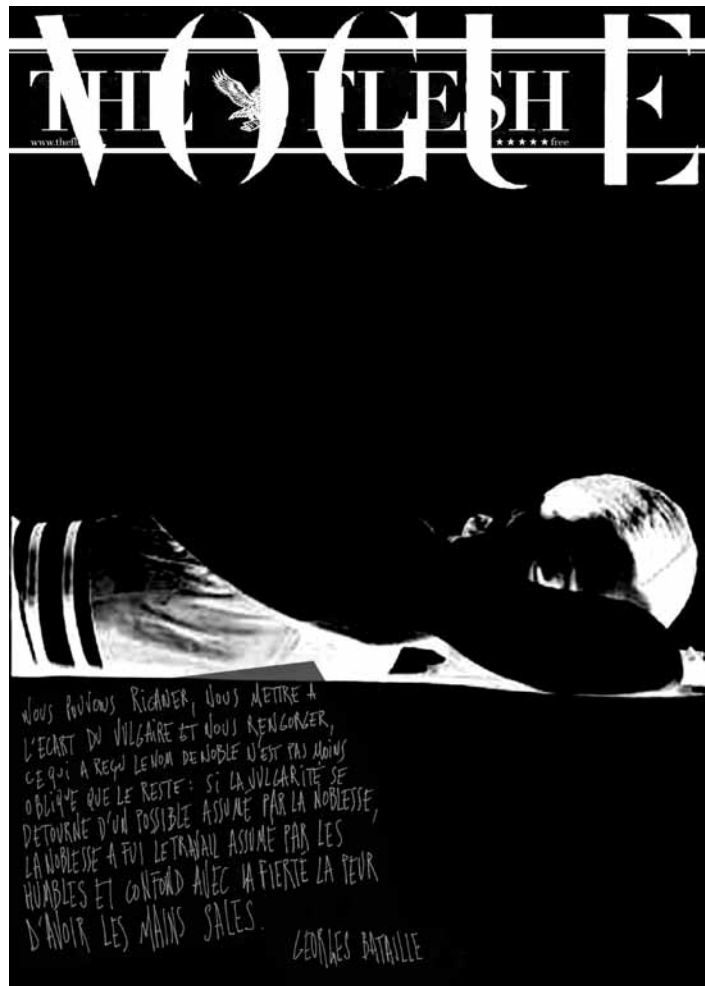
- « I heard it through the grapevine... » *by* Caroline Soyez-Petithomme •
- Sans désir, à la fin du XXeme siècle *by* Yannick Miloux •
- 4000 *by* Jean Phillippe Hautbois •

printed in
black and white
on paper
twenty one *by* twenty six
centimeters
sixteen pages
soft cover
french



- Sur le quai à Smyrne *by* Ernest Hemingway •
- Le retour de la colonne Durutti *by* A.F.G.E.S. •
 - Stroboscopic Shadow *by* Cary Loren •
 - Women *by* Charles Bukowski •
 - Modeste proposition *by* Jonathan Swift •

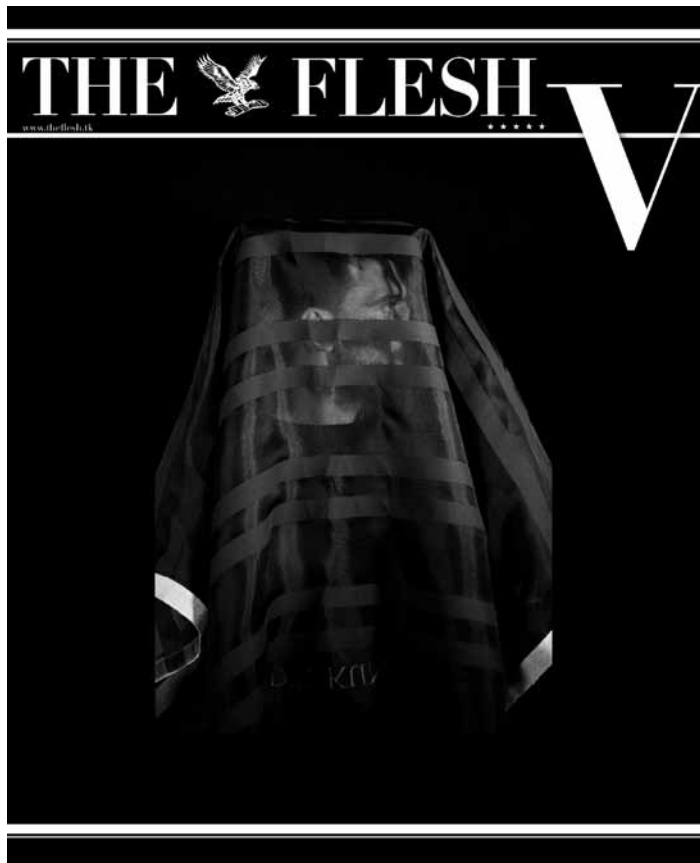
printed in
black and white
on paper
twenty one *by* twenty six
centimeters
forty eight pages
soft cover
french



• Vogue •

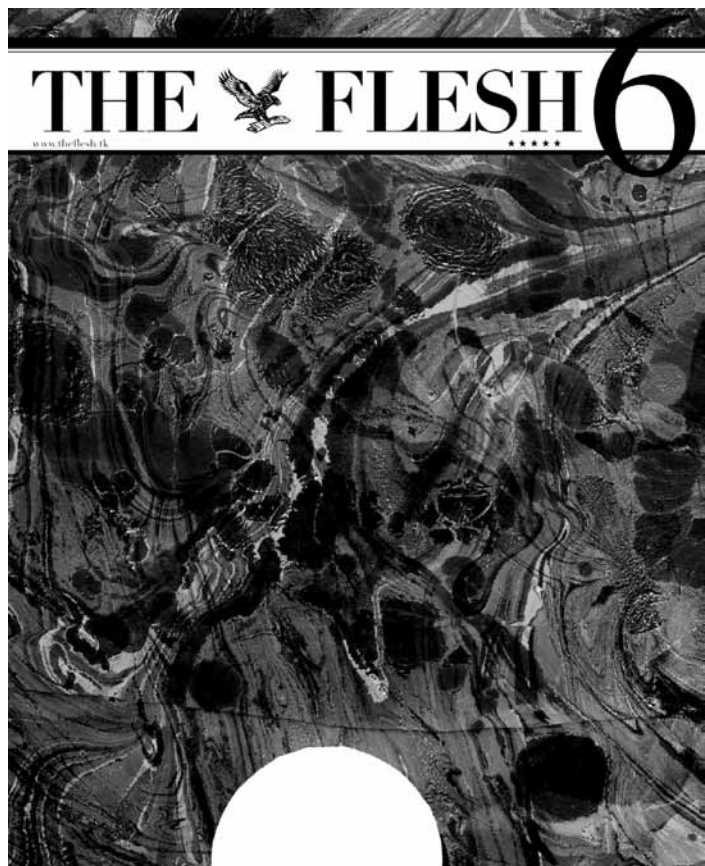
• George Bataille •

printed in
black and white
on paper
as a poster
for
Art Geneve
variable
dimensions



- Eric Stéphanly •
- Ludovic Jecker •
- *Le Refus* by Maurice Blanchot •
- *Architecture* by George Bataille •
- Madison Madman, Hasil Adkins *talk* with The Duke •
- Robert Morris *at* Sprüth Magers Galery Berlin •
- *To Be Read Aloud* by Mike Kelley, Franz West and Anne Pontégnie •
- *24 Statements zur Frage des Subjekts* by Marcus Steinweg •
- Artur Barrio •

printed in
black and white
on paper
twenty one *by* twenty six
centimeters
seventy two pages
soft cover
english french german portuguese



- Gaillard & Claude •
- Saâdane Afif & Jofroi Amaral •
- Guyton/Walker «Guyton/Walker» at Air de Paris Gallery Paris •
 - Buren Mosset Parmentier Toroni •
 - Airport by James Graham Ballard •
 - The Solar Anus by Georges Bataille •
 - Resisting Language by Nicholas Bullen •
- Novaya Zemlya Effect by W.H. Lehn & B.A. German •
 - Jack Pierson «l'ennuie (la vie continue)» •
at Thaddaeus Ropac Gallery Paris
 - Douglas Gordon •
 - Rosemarie Trockel talk with Isabelle Graw •
- One Thousand Pictures Falling From One Thousand Walls •
Philippe Parreno by Elisabeth Wetterwald
 - Anne Muller-Reitz •
 - Roland Kubler •

printed in
black and white
on paper
twenty one by twenty six
centimeters
eighty two pages
soft cover
english french



- Nicolas Roggy & Antoine Thirion •
- Manifesto Antropofago *by* Oswald de Andrade •
- Détruire *by* Maurice Blanchot •
- Down & Dirty *by* Lauren Sedofsky, Rosalind Krauss, Yve-Alain Bois •
- From Magazine to Architecture, Dan Graham *by* Ute Meta Bauer •
- Demi Tour de France •
- Negative Hands's subtitles *for* Marguerite Duras •
- Jason Rhoades, l'esprit pionnier *by* Denis Angus •
- Easy on the Adverbs, Exclamation Points and Especially Hoopedoodle •
by Elmore Leonard
- Jim Shaw *by* Julian Hoeber •
- Golfo de Penas *by* Francisco Coloane •
- Rosemarie Trockel *talk* with Isabelle Graw •
- François Morellet *by* Matthieu Poirier •
- Nicolas Milhé •

printed in
black and white
on paper
twenty one *by* twenty six
centimeters
eighty two pages
soft cover
english french



- Joseph Kosuth •
- Allan McCollum *at* Thomas Schulte Gallery Berlin •
- Saadane Afif •
- Jean Pascal Flavien *at* «Musée de la danse» •
- Formles a user's guide *by* Rosalind Krauss and Yve-Alain Bois •
- Roe Etheridge «Sacrifice Your Body» *at* Capitain Petzel Gallery Berlin •
- Sterling Ruby «The Jungle» *at* Sprüth Magers Gallery Berlin •
- Light Pressure *by* Louis Philippe Scoufaras •
- Exercices *by* Augustin Maurs •
- Le systeme des objets *by* Jean Baudrillard •
- Leathers Berlin *by* Katharina Kritzler •
- Delirious New York *by* Rem Koolhaas •
- Heart of Darkness *by* Joseph Conrad •
- It's Hard To Find a Good Lamp *by* Donald Judd •
- For a Lunar Park *by* Nathalie Du Pasquier •
- Les travailleurs de la mer *by* Victor Hugo •
- Jofroi Amaral •

printed in
black and white
on paper
twenty one *by* twenty six
centimeters
one hundred and forty pages
soft cover
english french